Un mois avec le Père Triest

Fr. René Stockman, f.c.

Pierre Joseph Triest, icône de la charité

« L'amour donne des forces que la nature ne peut donner. » La parole est au Chanoine Pierre Joseph Triest, qui au début du 19ème siècle déclencha en Belgique une véritable révolution de la charité, et cela dans une époque où la société subissait les conséquences de la Révolution française où, avec la confiscation des biens ecclésiastiques, le réseau caritatif établi par l'Eglise, fut également complètement détruit. Mais Triest ne se laissa pas faire, et en tant que prêtre, il commença à s'occuper des pauvres, des malades, des personnes âgées et des malades mentaux. Il fonda pas moins de quatre congrégations religieuses de frères et sœurs qui donnèrent avec lui un nouveau style à la charité. Il était révolutionnaire dans le soin des malades mentaux, où, en 1815, il brisa les chaînes avec lesquelles les malades étaient emprisonnés à Gand. Ce fut le début d'une prise en charge humaine, basée sur la charité qui se traduisait par une approche professionnelle.

Il acquit son zèle d'une vie spirituelle ancrée qui s'est approfondie au cours des années où il dû, pendant cinq ans, mener une vie cachée en tant que prêtre assermenté. Ce furent les années les plus fructueuses au niveau de son développement spirituel. L'Amour de Dieu devint pour lui la grande réalité dans sa vie, il fut en quelque sorte envahi par l'Amour de Dieu. C'était comme si Dieu, par ce temps qui semble perdu, voulait le préparer à donner cet amour en particulier aux pauvres. Malgré les autorités politiques, qui n'étaient certainement pas stimulantes pour les initiatives prises par les catholiques, il réussit à développer tout un réseau de soins et d'éducation, qui lui valut le titre du Vincent de Paul de Belgique.

Dans les textes qu'il nous a laissés, il explique que nous ne pouvons parler de la charité que si nous nous laissons inspirer par l'Amour divin. La charité en est le reflet. L'attitude d'amour et la rencontre avec notre Seigneur Jésus-Christ dans la personne du malade et du pauvre forment le noyau de la charité et se distingue ainsi de la philanthropie. Chez Triest, la charité part d'une attitude d'amour, elle suit le chemin du service, elle s'occupe de la personne tout entière et apporte toujours l'espoir dans la vie, même dans les situations de vie les plus pénibles. Il appelle cela la joie de la résurrection, qui devrait toujours être présente dans nos soins aux autres. « Donner à ces personnes la vie et leur donner des vêtements avec lesquels ils peuvent se couvrir, préparer des médicaments avec lesquels ils peuvent, sinon guérir complètement leurs maux, au moins en être soulagés, leur distribuer de la nourriture afin de rassasier leur faim, leur donner un lit et le secouer jusqu'au repos de leur corps blessé et malade, soigner leurs plaies malpropres, malodorantes et rongées pour leur donner quelque réconfort, n'est-ce pas les ressusciter, les éloigner de la mort, leur apporter le soleil, créer un nouveau monde ? »

Fr. René Stockman

Biographie

Pierre Joseph Triest (1760-1836) est né à Bruxelles en Belgique. Il devint prêtre, et, à la suite de la Révolution française, dût vivre cinq ans en tant que prêtre clandestin. En 1802, il commença, saisi par la grande pauvreté qui y régnait, la prise en charge des malades, des pauvres, des personnes âgées, des handicapés et des malades mentaux. De 1806 à 1836, l'année de sa mort, il occupa une place prépondérante dans le développement de l'aide aux pauvres à Gand en tant que membre de divers comités. Il fond quatre congrégations : les Sœurs de la Charité de Jésus et de Marie, les Frères de la Charité, les Frères de Saint Jean de Dieu et les Sœurs de l'Enfance de Jésus. Ces frères et sœurs collaboreront avec Triest à donner une interprétation charitable à la prise en charge des pauvres. La charité était pour Triest l'amour traduit en compassion et exprimé en assistance concrète de manière professionnelle. Triest était un prêtre très pieux qui, avec un grand talent d'organisation, a su mettre à nouveau sur la carte la prise en charge des pauvres et des malades dans la première moitié du 19ème siècle en Belgique.

1

La première raison pour laquelle nous devrions être reconnaissants à Dieu et devrions L'aimer est qu'Il nous a créés et donné la vie. Dieu ne nous a pas seulement créés et donné la vie, mais Il nous garde aussi en vie. Une autre raison pourquoi nous devrions aimer Dieu est qu'Il devint homme pour nous et nous a sauvés. Nous devrions aimer Dieu parce qu'Il nous a adoptés comme Ses enfants. Mais ce qui nous pousse le plus à aimer Dieu, c'est qu'Il a institué le saint Sacrement de l'autel, où Il se donne Lui-même entièrement en nourriture et boisson ; et ainsi communique Son Esprit à notre âme et l'immortalité à notre corps.

(Sermon non daté)

Pour le Père Triest, l'Amour de Dieu fut la grande réalité de sa vie. Il fut en quelque sorte submergé par cet Amour. Il voyait ainsi en tout la main de Dieu. Il est bon de méditer profondément, comme lui, sur la place qu'occupe Dieu dans notre vie. Sommes-nous agréablement émerveillés par la vie que nous avons reçue de Sa main ? Sommes-nous encore reconnaissants lorsque nous nous réveillons le matin et que nous recevons à nouveau, pour une nouvelle journée, la vie, tel un cadeau ? Et expérimentons-nous Sa présence réelle dans l'Eucharistie ? Et chaque communion pour nous est-elle une vraie rencontre de Dieu ? Il y a tant de moments et d'évènements dans notre vie où nous pouvons expérimenter la présence de Dieu, mais c'est à nous d'y être ouvert.

Père céleste, merci pour la vie que Vous nous offrez chaque jour. Merci pour les innombrables signes de Votre amour que nous pouvons discerner dans notre vie. Merci pour la nature dans laquelle nous vivons, pour l'eau pure à laquelle nous pouvons nous abreuver, pour le pain quotidien qui nous nourrit. Merci pour l'amour de notre prochain. Merci de nous laisser Vous appeler Père, de nous avoir créés et d'un jour nous laisser rentrer chez Vous. Amen.

2

L'amour que le Seigneur Jésus nous a montré par l'institution de la sainte Eucharistie est la plus grande preuve qu'Il n'ait jamais donnée ou ait pu donner. Par l'Incarnation et le Salut du monde, nous étions déjà enfants du Père, co-héritiers du Fils, temples du Saint-Esprit. Mais voyez ce qui surpasse toute chose ! L'amour de Jésus-Christ va aux extrêmes ! Son amour semble exceller davantage en ce saint Sacrement que dans le mystère de Son Incarnation. Il semble abandonner Sa divinité quand Il devient homme, mais dans ce saint Sacrement Il semble abandonner même Son humanité. Dans Son Incarnation Il prit la forme d'un serviteur, mais dans ce Sacrement Il se cache sous les espèces du pain.

(Sermon non daté)

Chaque célébration eucharistique possède une triple dimension. C'est un retour à un évènement du passé, un pieux souvenir du moment où Jésus rompit le pain avec Ses disciples et prononça ces mots : « Ceci est Mon corps ». Il s'agit aussi d'une vision du futur, vers la fin des temps, où Jésus reviendra dans la gloire pour tout accomplir. C'est pourquoi nous prions : « Et nous attendons que Tu viennes ». Mais il s'agit aussi d'un moment du présent, où nous pouvons célébrer le sacrifice de Jésus dans le présent et faire partie de Son corps et Son sang. C'est pourquoi nous prions lors de la consécration : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Nous pouvons répéter ces mots quand nous sommes vraiment un avec notre Seigneur et notre Dieu dans la communion.

Seigneur Jésus, dans l'Eucharistie Vous vous rendez présent en nous. Merci pour ce grand cadeau, signe de Votre ineffable amour pour nous. Dans la foi, nous prions les paroles que Vous avez prononcées au moment de la dernière Cène : « Voici mon corps ». Dans l'espoir, nous continuons à répéter combien nous attendons Votre retour. Avec amour nous Vous adorons, Vous qui êtes vraiment notre Seigneur et notre Dieu. Amen.

3

S'il vous a livré un si précieux trésor, quelle gratitude, quelle tendresse, quelle révérence lui devez-vous, spécialement quand vous recevez ce saint sacrement ! Combien devriez-vous brûler d'amour, chers bien-aimés, quand vous avez la chance de recevoir, effectivement, votre Dieu. Et quand vous mangez le Pain de Vie, qui est rompu pour vous, n'y a-t-il pas souvent aucune flamme, aucune étincelle d'amour en vous. Je me sens honteux, Seigneur Jésus, quand je considère que jusqu'à maintenant que j'ai que si peu de cet immense amour que vous me montrez, par l'institution de ce vénérable sacrement. Mon cœur, renforcé par votre grâce, brûlera de flammes d'amour pour vous.

(Sermon non daté)

« Brûlera de flammes d'amour pour vous », ce sont ici des paroles mystiques prononcées par le Père Triest. C'est ainsi qu'il leva les yeux vers la présence de Jésus dans le sacrement de l'autel. Il y voyait l'Amour de Dieu, qui nous est gratuitement offert et pour lequel nous devons ouvrir notre cœur. C'est la base de chaque vie spirituelle, d'une vie centrée sur l'Amour de Dieu. Nous sommes, nous aussi, aujourd'hui invités à nous laisser éclairer par l'Amour de Dieu, afin d'être remplis de Son Amour et de le rayonner en retour dans le monde, où cet Amour est si souvent obscurci. Nous avons la responsabilité, à partir de l'accomplissement complet de l'Amour de Dieu, de rendre cet Amour à nouveau vivement présent dans le monde. Nous devons créer un monde où Dieu se sente accueilli avec Son amour.

Seigneur Jésus, c'est avec un cœur humble que nous venons à Vous. Purifiez notre cœur et effacez tout ce qui nous empêche de Vous appartenir entièrement. Remplissez-nous de Votre amour que nous pouvons recevoir à travers le pain eucharistique que Vous nous présentez. Alors nous rayonnerons Votre amour dans le monde et nos pensées et actions seront marquées par Votre amour. Faites de nous des instruments de Votre amour, afin que plus d'amour puisse venir dans le monde. Amen.

4

Si vous êtes aimé de Dieu, essayez de répondre à son Amour et essayez de l'aimer en vérité. Plus est grand notre désir d'aimer Dieu, plus notre cœur aura la capacité de le faire. En effet, quand un cœur est rempli de ce fervent amour, il ne peut rester insensible plus longtemps ; il n'a pas assez de pieds pour avancer ; il voudrait des ailes pour voler. Nous devons continuer à chercher Dieu même si nous l'avons trouvé ; toujours le chercher parce que nous devons l'aimer continuellement. St Bernard dit : « La mesure pour aimer Dieu est de l'aimer sans mesure. »

(Sermon non daté)

« La mesure de l'amour, est l'amour sans mesure. » Avec ces mots de St-Bernard, le Père Triest essaie de décrire la puissance impressionnante de l'Amour de Dieu. Quand nous laissons l'Amour de Dieu guider nos actes et nos pensées, nous ne pouvons que toujours plus rayonner cet amour dans le monde. Nous mettons si souvent un terme à notre amour et notre engagement envers notre prochain, parce que nous nous laissons guider par la raison et ne faisons que ce qui nous semble raisonnable. Pourtant, l'amour nous appelle à toujours faire un pas plus loin, au-delà de la raison. Mère Teresa le disait à sa manière : « Nous devons aimer les pauvres, jusqu'à en avoir mal ». Jusqu'où allons-nous dans notre amour pour la personne qui fait appel à notre amour, nos soins, notre partage de notre abondance ? Non, l'amour n'est pas optionnel et ne se laisse jamais enfermer dans la limitation.

Père céleste, Votre amour nous envahit. Votre amour nous rend ivres et rien, ni personne, ne pourrait égaler Votre amour. Ouvrez grand notre cœur à Votre amour, que notre vie ne soit qu'amour : amour pour Vous, Père ; amour pour nous-mêmes parce que nous sommes Vos enfants ; amour pour le prochain sans exception ; amour pour toute la création qui provient de Votre amour. Amen.

5

L'amour doit toujours brûler dans le cœur des chrétiens comme sur un autel spirituel. Pour qu'il puisse toujours brûler, il est nourri et entretenu avec le bois ou un autre combustible de temps à autre, car un feu divin tel un feu spirituel exposé à tant de vents qu'il y a de mauvaises tentations dans le monde, ne peut être maintenu brûlant sans un nouveau combustible continuellement ajouté de par la méditation des choses divines. Priez, méditez car un religieux qui ne prie pas ressemble à un soldat sans armes, un oiseau sans ailes, une ville sans défense, un corps inanimé privé d'esprit. Prenez la résolution de ne pas perdre un seul moment de prière.

(Conférence non datée)

L'amour doit être nourri. S'il veut vraiment rester enraciné dans l'Amour divin, qui est sa véritable et unique origine, nous devons prendre le temps de nous laisser éclairer par cet Amour divin dans la prière. Chaque jour, nous devons prendre du bon temps pour être seul avec Dieu et nous réchauffer à Son Amour. Nous pouvons le faire en écoutant et méditant Sa Parole, dans la célébration de l'Eucharistie où nous pouvons pleinement Le rencontrer et devenir un avec Lui, à travers les sacrements où Il vient, par des signes, tangiblement proche. Il s'agit en effet de prendre la ferme résolution, dans l'agitation de notre vie, de réserver chaque jour du temps pour Lui et d'y rester fidèle. C'est comme un souffle pour la vie, pour notre vie spirituelle. Sans ce souffle quotidien, nous mourrions spirituellement.

Seigneur Jésus, dans l'agitation de notre vie, nous venons à Vous. Soyez le point de repos sur notre chemin de vie. Allumez en nous ce désir ardent de demeurer avec Vous, car ce n'est que chez Vous que nous recevrons le repos et la paix intérieurs, tellement nécessaires sur notre chemin de la sainteté. Faites-nous vivre en Votre présence afin que notre vie puisse devenir prière, une louange à Votre Père céleste. Amen.

6

Ceux qui sont appelés aux fonctions de la vie active, doivent sans doute y vaquer avec une grande fidélité ! Agir autrement, ce serait renverser l'ordre établi par la Providence. Mais qu'ils prennent garde de tomber dans l'illusion. Ils y tomberont s'ils n'ont point des temps marqués pour les exercices de la vie contemplative. Plus on est exposé par son état aux distractions, plus on doit avoir soin de se rapprocher de Dieu par le recueillement, afin de ne jamais cesser d'être uni à lui par la charité.

(Ecrits 1799)

Nous raisonnons et agissons généralement dans l'autre sens : quand nous avons beaucoup de travail, nous n'avons plus le temps pour prier. Et le temps qui reste sera absorbé par facebook, twitter, ... Soyons honnêtes et voyons combien de temps, malgré la soi-disant agitation de la vie, nous dépensons sur ces nouveaux réseaux, temps que nous pourrions utiliser pour la prière. Combien de fois ne devons-nous pas attendre quelque part, nous déplacer et faire des activités de routine qui nous laissent de la place pour prier ? François de Sales a également appelé ses contemporains à prier davantage quand ils avaient beaucoup de travail. Parce que c'est alors que nous en avons le plus besoin, afin de ne pas nous perdre dans nos activités.

Seigneur Jésus, combien de fois nous plaignons-nous de ne pas avoir le temps de prier ? Que cette plainte devienne féconde et nous encourage à ne jamais Vous oublier, aussi et surtout dans l'agitation de notre vie. Laissez-nous Vous chercher et Vous trouver dans les conversations que nous menons, dans nos études, dans le travail manuel que nous faisons, et les soins que nous prêtons aux autres. Car c'est dans notre vie quotidienne qu'il faut Vous chercher, Vous trouver et Vous adorer. Amen.

7

L'oraison, la mortification et la pureté sont unies par les liens les plus indissociables et les plus étroits. Sans l'oraison, la mortification est insupportable, sans la mortification, l'oraison est insipide ; sans l'oraison et la mortification, la chasteté est fragile et se soutient rarement.

(Ecrits non datés)

L'oraison, la mortification et la pureté, ce sont des concepts qui ont du mal aujourd'hui. Nous n'avons pas le temps pour l'oraison, la mortification est quelque chose d'un passé lointain et nous savons tous à propos de la pureté combien il est aujourd'hui difficile d'honorer cette vertu. Il s'agit bien de l'ascèse à laquelle nous sommes appelés pour atteindre une vie vertueuse. La pureté est plus large que la chasteté sexuelle, il s'agit de cette ouverture par laquelle nous essayons de regarder toute la réalité avec des yeux divins et l'approcher avec révérence : respect pour Dieu, pour l'homme que je suis, pour le prochain et pour toute la création. Mais cette pureté ne peut qu'être atteinte par la prière et la maîtrise de nous-même.

Seigneur Jésus, combien de fois notre cœur n'est-il pas sous l'emprise de nos passions, de nos angoisses, de notre orgueil, de notre jalousie. Entrez en notre cœur et remplissez-le de Votre amour, afin que Vous deveniez l'unique passion qui fait battre notre cœur. Alors nous irons vers les autres en priant et rayonnerons de Votre amour et de Votre paix. Que nos lieux de vie et de travail puissent devenir des lieux où nous pouvons recevoir Votre amour et aussi rayonner Votre amour envers les autres. Amen.

8

Cœur très aimable de Jésus, puisque vous demandez mon cœur, voilà, je vous le donne. Vous seul en êtes digne et vous seul pouvez le rendre heureux. Je vous le donne pour que vous le guérissiez de toutes les blessures de l'orgueil, de l'égoïsme, de l'attachement aux choses terrestres et de l'attachement encore plus grand à moi-même, du manque d'amour pour mon prochain, en un mot de toutes mes blessures. N'en laissez subsister aucune si ce n'est la blessure que votre amour aura faite. Jésus-Christ, mon Dieu, je souhaite une seule chose : une place dans votre Cœur.

(Sermon Lovendegem, 1809)

Le Père Triest a vu la dévotion au Sacré-Cœur comme une expression de l'Amour de Dieu en nous et de notre amour pour Lui. La plus belle prière qu'il a formulée est par conséquent dédiée au Sacré-Cœur. Quand nous nous ouvrons à l'Amour de Dieu, nous nous laissons guérir, soigner de nos blessures qui découlent de notre orgueil. C'est le pouvoir guérissant de l'Amour de Dieu, cette force qui a été si tangible au moment où le Cœur de Jésus fut transpercé et notre salut s'acheva. Mais le Cœur de Jésus est aussi le lieu où nous pouvons vraiment entrer de manière mystique dans l'Amour de Dieu. Combien de mystiques n'ont pas parlé d'un cœur à cœur avec le Cœur aimant de Jésus ? L'Amour de Dieu peut nous amener jusque-là et vraiment nous donner une place dans le Cœur de Jésus.

Seigneur Jésus, Vous nous avez montré Votre cœur, un cœur plein d'amour et blessé jusqu'à la mort pour notre salut. Merci pour cet amour immense et sans mesure qui nous a apporté le salut. Donnez-nous un peu de Votre immensité et indulgence dans notre amour humain, afin que puissions continuer Votre travail de rédemption aussi à notre époque. Demeurez dans notre cœur et remplissez-le par Votre amour. Parce que c'est par Votre amour seulement que nous parvenons à la vraie vie. Amen.

9

Marie a pour nous un cœur de mère, un cœur plein d'amour, plein d'une tendre affection, toujours prêt à nous aider. Aussi je ne doute pas que vous ayez tous une grande dévotion envers la Reine du ciel et de la terre et que par conséquent vous priiez chaque jour en son honneur et à sa mémoire. Mais entre toutes les prières le chapelet est la plus agréable à Marie. De celui qui prie avec dévotion le rosaire on peut dire avec raison qu'il est comme une petite abeille spirituelle qui se pose sur les plus belles fleurs, en d'autres mots sur les principaux mystères de la vie de Jésus-Christ son Sauveur, pour y puiser le miel de la piété.

(Sermon 1789)

Marie peut être mise à l'honneur dans notre prière. Elle est celle qui nous guide vers son Fils Jésus et qui nous apporte Jésus. Elle reste fidèle à son rôle de Mère de Jésus. Nous pouvons remercier Marie dans notre prière pour son rôle important dans l'histoire de la rédemption. Sans son « oui » et sa fidélité, le Salut n'aurait pas été possible. Mais nous pouvons aussi lui confier nos besoins et nos soucis, car elle les apportera à Jésus comme aux noces de Cana, et ensuite répéter comme réponse : « Faites ce qu'Il vous dira ». En réalité, elle nous appelle à laisser la Volonté de Dieu éclairer notre vie quotidienne avec tous ses soucis. Marie a vécu de même, ce fut son « ecce », « fiat » et « magnificat » : son ouverture à la Parole de Dieu dans sa vie, sa réponse positive à l'appel reçu de Dieu et la joie avec laquelle elle vécut tout.

Marie, nous pouvons vous appeler mère, car Jésus vous a donné comme mère. Merci de vouloir être notre mère. Secourez-nous, mère attentionnée, et écoutez nos prières. Apportez nos besoins à Jésus, comme vous l'avez fait aux noces de Cana, et donnez-nous la réponse qu'Il vous donne. Et donnez-nous la force de répéter comme vous : « Qu'il me soit fait selon Ta parole ». Amen.

10

Persévérez, amants de Marie : ce que nous ne pouvons pas réaliser par des remontrances, nous l'obtiendrons par le Rosaire ; plus notre dévotion envers elle augmentera, plus nos péchés diminueront. Elle viendra à leur aide à l'heure de la mort comme une vraie et bonne Mère ; elle leur dira volontiers : « Vous m'avez salué si souvent pendant votre vie ; aussi je suis venue maintenant vous consoler dans votre agonie ; vous m'avez appelée si souvent pleine de grâce, aussi je suis venue maintenant verser de mon abondance en votre âme ; vous m'avez dit si souvent le Seigneur est avec vous, aussi maintenant je vous dis que vous serez avec le Seigneur pour l'éternité. »

(Sermon non daté)

Après le Concile et en accord avec le Concile, tous les papes nous ont appelé, nous, croyants, à donner une place privilégiée à Marie dans notre vie de prière et à garder une attention particulière à la prière fidèle du chapelet. Le pape Jean-Paul II a ajouté cinq autres mystères pour faire de la prière du chapelet une méditation complète des grands moments de la vie de Jésus avec Marie. C'est comme une promenade priante dans le journal de Marie. C'est une vraie prière contemplative. Avec l'Ave Maria, nous répétons les paroles prononcées par l'Ange et Elisabeth et prions pour que, par la grâce qu'elle a pu recevoir en abondance, elle puisse aussi nous garder du péché et nous conduire à la vie éternelle.

Marie, votre vie a connu la joie et la souffrance, mais elle a abouti à la glorification et la communion éternelle avec Votre Fils. Secourez-nous comme une tendre mère dans tous les moments de notre vie : les moments de joie, de souffrance, de désespoir. Et faites que nous gardions toujours l'espérance en nous montrant la vision de la glorification éternelle. Et nous continuons à prier : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvre pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

11

Pour incliner quelqu'un à l'attention et à la compassion envers un malheureux, il n'y a rien d'aussi puissant que l'amour qui est à l'origine de tout. L'amour a une force particulière pour mouvoir quelqu'un et pour dominer l'esprit ; l'amour est si éloquent qu'il pénètre au plus intime du cœur. Ceux qui voulaient s'appuyer sur leurs propres forces, tomberaient dans l'illusion ; car Dieu leur retirera sa main, et ils se trouveront sans force. Pour aimer de toutes nos forces, nous devons faire appel à la grâce, à la miséricorde de Dieu.

(Sermon Asse, 1802)

La vraie charité se manifeste à travers la relation d'amour qui est à la base de notre secours aux autres. La philanthropie consiste à aider, la charité à aimer et à partir de là, nous aiderons les autres. Cela donne à notre engament pour les pauvres et les malades par conséquent un élan spécial, l'élan de l'amour. Il ne s'agit pas simplement d'un amour humain, mais d'un amour qui trouve son origine et sa source dans l'Amour de Dieu. C'est Dieu qui nous donne la force de toujours faire ce pas de plus, et d'aller au-delà de ce que notre raison nous dicte et nous impose comme limite. Mais la condition est toujours que nous nous nourrissons régulièrement à la source qui est l'Amour de Dieu. C'est une source inépuisable, et une source qui offre toujours l'eau la plus pure, celle de l'amour divin.

Seigneur Jésus, Votre vie a été marquée par l'amour. Elle était un grand reflet de l'amour de Dieu. Laissez-nous, fortifiés par ce même amour divin, suivre Votre exemple et toujours faire ce pas suivant, pour, sans compter, aider, guérir, réconforter le prochain dans le besoin. Combien nous voudrions comme le Père Triest répéter avec saint Vincent : davantage. Amen.

12

Jésus-Christ, dont l'amour est sans limites, nous commande d'imiter son amour pour les hommes. Il nous invite à nous aimer les uns les autres par amour pour lui, à porter les fardeaux les uns des autres, à nous pardonner mutuellement comme nous désirons que Dieu nous pardonne et à vivre en paix avec tous les hommes pour autant que ce soit en notre pouvoir. Cet amour doit être un amour tendre, filial, sincère et permanent, un amour qui est tout à fait parfait, qui a compassion de leur souffrance, qui partage leur joie. « Petits enfants, n'aimez pas en paroles, mais en action et en vérité » (Jn. 3, 18).

(Sermon Renaix, 1803)

Notre seule référence pour l'amour de notre prochain est Jésus. Il nous a montré ce qu'est l'amour véritable, l'amour qui trouve son origine dans l'amour du Père. Car Dieu est Amour. Jésus a été l'image et la ressemblance de l'Amour de Dieu, de la miséricorde de Dieu dans Son pardon des péchés et de la compassion pour ceux qui souffrent. Pardon et compassion sont les mains et les pieds de l'amour, ce qui les rend si réels dans nos vies quotidiennes. Nous ne pouvons nous contenter de belles paroles. Nous devons vraiment nous demander où nous en sommes dans notre pardon et notre compassion. Savons-nous pardonner de plein cœur à l'autre qui nous a fait du tort et nous laissons-nous vraiment toucher par la souffrance de notre prochain qui passe sur notre chemin ? C'est ça montrer notre amour en actes et en vérité.

Père céleste, Votre amour s'exprime sans cesse dans Votre compassion pour ceux qui souffrent et dans le pardon pour ceux qui pèchent. Faites aussi grandir en nous, à partir de Votre amour, cette compassion et ce pardon pour les personnes autour de nous. Elargissez notre cœur, afin que la souffrance de l'autre puisse y trouver une place et que le pardon puisse être la réponse quand un désaccord obscurcit nos relations. Alors, comme Votre Fils Jésus nous l'a appris et montré, nous aimerons en actes et en vérité. Amen.

13

Pratiquer avec ponctualité l'amour réciproque. Prévenir les désirs d'autrui en vous exprimant les uns les autres l'amour réciproque en toute occasion. Ne pas causer ou donner le moindre chagrin, la moindre peine ou mécontentement. Supporter les faiblesses réciproques avec amour. Ne pas se plaindre de quiconque. S'aider les uns les autres. Ne pas envier autrui. Se montrer réciproquement de la bienveillance et vous réjouir lorsqu'on est bon pour l'autre. Ne jamais dire des propos médisants, de quelque manière que ce soit. Ne jamais parler des fautes d'autrui si petites ou si bien connues qu'elles soient. Ne jamais faire manquer de quelque chose à vos confrères ou à vos consœurs. Ne jamais dire mot sur ce qui vous a été confié sur quelqu'un, car ainsi vous semez la querelle et la discorde parmi la communauté.

(Ecrits, 1820)

Vivre dans l'amour avec les gens qui nous entourent demeure une tâche difficile. Nous disons trop souvent un mot de travers, perdons notre patience, parlons négativement d'une personne ou sommes-nous orgueilleux les uns envers les autres. Car il s'agit toujours de l'orgueil, du fait que nous nous estimons mieux que les autres. De l'orgueil, naît le mépris et la jalousie et cela s'exprimera dans l'arrogance. Combien de drames familiaux n'y trouvent pas leur origine? L'amour les uns pour les autres est une affaire de tous les jours et commence dans notre foyer, notre communauté, notre travail. « Charité bien ordonnée commence par soi-même », était l'un slogan des années 60, mais reste valable pour aujourd'hui et nécessite une attention constante.

Seigneur Jésus, l'amour est devenu la marque de Vos premiers disciples. « Voyez comme ils s'aiment ». Donnez-nous la force, à l'exemple des premiers chrétiens, de laisser grandir l'amour dans nos relations. Que notre communion puisse être marquée par l'amour, afin que nos communautés puissent devenir de véritables écoles de vie d'amour. Seigneur Jésus, donnez-nous chaque jour Votre amour, afin que nous devenions chaque jour plus aimants. Amen.

14

En ce qui me concerne, il y a longtemps que j'ai pardonné à mes ennemis. Je renouvelle maintenant ouvertement ma parole que je leur pardonne du fond du cœur. Je leur donne le baiser d'un amour véritablement fraternel et ne veux pour vengeance rien d'autre que leur réconciliation avec Dieu, afin qu'ils puissent, uns de cœur et d'esprit être de vrais frères en Jésus-Christ.

(Sermon Renaix, 1802)

Ces paroles de pardon ont été prononcées par le Père Triest après avoir vécu caché pendant cinq ans à la suite de la Révolution française et après avoir donc été confronté à un environnement très hostile. Il avait toutes les raisons d'avoir eu du mal avec cela et de pardonner maintenant la souffrance qu'on lui avait infligée. Nous connaissons la répression après la guerre, où l'on ne pense qu'à la vengeance. Le Père Triest brise ce cercle vicieux de la haine et de la vengeance et les remplace par le pardon. Son objectif est la réconciliation, si actuelle dans les pays où il y a eu une suppression ou un génocide. Mais cela devrait aussi être un objectif à poursuivre dans notre vie. « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. »

Seigneur Jésus, qu'il est difficile pour nous de pardonner. Pourtant, nous pouvons encore et encore recevoir le pardon de Votre Père céleste. Jamais Il ne refusera le pardon si nous le Lui demandons. Donnez-nous la force de grandir dans le pardon et la réconciliation avec ceux avec qui nous vivons en désaccord. Que le pardon soit le remède contre nos relations perturbées et le manque d'amour auxquels nous sommes confrontés ou dans lesquels nous vivons. C'est seulement alors que nous revivrons en tant que frères et sœurs du même Père, Votre Père céleste. Amen.

15

Comme pasteur je dois vous donner le bon exemple en tout ; je dois vous enseigner ; je dois me mettre entièrement à votre service, oui, je dois me donner entièrement moi-même et me stimuler à la vertu, vous apprendre à connaître vos devoirs, me mettre à votre service pour vous aider dans toutes vos nécessités. Je dois, à l'exemple de Jésus-Christ, le Bon Pasteur, pratiquer moi-même la vertu avant de la prêcher. Il est désastreux pour moi de ne pouvoir vous stimuler à la vertu mais il serait encore plus désastreux, si je scandalisais quelqu'un par une vie déréglée.

(Sermon Renaix, 1802)

Dans son premier sermon public, après avoir vécu cinq ans en tant que prêtre clandestin, Père Triest avait résumé sa mission en trois mots : exemple, enseignement et service. Il les avait mûris depuis longtemps. Ces trois mots demeurent intemporels, et nous pouvons nous demander la place qu'ils occupent dans notre vie. Notre vie, est-elle un exemple pour les autres ? Ce que l'on dit des politiciens : « Ecoutez leurs paroles, mais ne regardez pas leurs actes », vaut malheureusement souvent aussi pour nous-mêmes. Ce n'est que lorsque nous vivons de manière cohérente avec ce que nous disons aux autres, que nous avons le droit de le proclamer et l'instruire également. Chaque instruction que nous donnons, implique en fait un examen de conscience. Notre exemple ainsi que notre instruction devraient toujours se refléter dans le service concret. Il s'agit là d'une mission de vie pas facile !

Seigneur Jésus, Vous êtes le Chemin, la Vérité et la Vie. Que nous puissions Vous suivre de manière conséquente comme notre unique Chemin de Vie, comme l'unique Vérité de notre vie. Que tous les points de vue humains et toute ambiguïté s'écoulent de nous et que nous vivions dans la vérité : en vérité avec Dieu, en vérité avec nous-mêmes, en vérité avec les autres. Puisse Votre parfait exemple nous aider avec cela. Amen.

16

Mon deuxième devoir, est d'enseigner. Si je me taisais ou si une âme se perdait par manque d'instruction, je serais perdu moi aussi. Il est de mon devoir de vous enseigner, de vous exhorter et de vous ramener de vos errements. Malheur à moi, et aussi à vous, si je ne vous annonçais pas la parole de Dieu ou si je ne le faisais que rarement. Il n'y a personne d'entre vous, chers paroissiens, dont je ne doive me soucier. Ô mon Dieu, donnez à ma voix la force de toucher les cœurs et la puissance d'extirper les fautes.

(Sermon Renaix, 1802)

Donner une correction fraternelle est peut-être l'une des tâches les plus difficiles qui existe. Certains pensent même qu'il est inouï de donner aux autres un avertissement, parce que nous nous ferions alors une opinion injuste de l'autre. Mais si nous aimons vraiment notre prochain, et que nous devons constater qu'il ou elle va sur le mauvais chemin, nous avons non seulement le droit, mais aussi le devoir de lui en parler. C'est un acte de vraie charité. Mais il est important que cela se fasse à partir de et avec amour, et non à partir d'un sentiment d'agression et colère accumulées. Nous parlons parfois plus facilement de l'autre qui a fait quelque chose de mal qu'avec cet autre. En tout cela, suivons l'exemple de Jésus et la manière dont Il a enseigné.

Seigneur Jésus, donnez-nous le courage d'aider nos prochains avec amour. Donnez-nous les mots justes pour encourager nos prochains lorsqu'ils ont difficile, les corriger lorsqu'ils dévient de leur chemin, les remercier et louer quand le bien l'emporte en eux. Donnez-nous avant tout le courage de proclamer Votre parole, aussi aux endroits où il y a peu de place pour prononcer Votre parole et peu de volonté de l'écouter. Amen.

17

Mon troisième devoir, est mon service. Je vous dois mes veilles, mes soins, mon effort, mon repos non seulement en des circonstances déterminées, mais à chaque instant, chaque jour et chaque nuit, malgré les chemins éloignés, pénibles et boueux. Appelez-moi chaque fois que vous le souhaitez et ne m'épargnez pas, ne craignez pas de me déranger. Je suis heureux lorsque je puis, à l'imitation de Jésus-Christ mon maître, sacrifier pour vous mon repos, ma santé et même ma vie.

(Sermon Renaix, 1802)

Si l'amour est sans mesure, le service qui en découle doit aussi être sans mesure. Nous voyons ainsi un vrai fil rouge dans la vie du Père Triest. L'amour inconditionnel et sans mesure de Dieu qui l'avait vraiment submergé, a rendu son amour du prochain également inconditionnel et sans mesure, et cela est devenu très concret dans son service. On entend ici la volonté de donner sa vie entièrement pour le bien-être de ses prochains, à l'instar de Jésus-Christ Lui-même qui est allé à l'extrême. Jusqu'où pouvons-nous aller dans notre service pour notre prochain, quelle est notre première réaction quand nous sommes dérangés par une personne qui se trouve dans le besoin ? Combien de calculs et d'intérêts personnels nous empêchent-ils de vraiment grandir en service ?

Seigneur Jésus, Votre vie a été marquée par le service. Chaque malade qui venait à Vous ou qui était amené jusqu'à Vous, pouvait compter sur Votre parole guérissante. Chaque pécheur regrettant ses péchés pouvait recevoir Votre pardon. Votre amour pour le prochain était si grand que Vous étiez même prêt à donner Votre vie pour eux. Donnez-nous une partie de cette générosité dans notre service, afin que nous recherchions toujours le bien-être des autres et non notre propre bien-être. Car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Donnez-nous cette grâce, Seigneur. Amen.

18

Nous envisagerons les malades avec une humble vénération, comme si nous avions présent Jésus-Christ notre divin Sauveur qui souffre en eux. Si l'on venait à s'effrayer à la vue des plaies, il faudrait alors faire travailler cette foi vive de la présence et de la passion de notre Sauveur. Les personnes qui considéreront cette vérité avec les yeux de la foi, serviront les malades avec beaucoup de zèle et de soin. Il est vrai que l'on éprouve une répugnance naturelle pour ces travaux qui coûtent à la nature ; mais la charité doit s'élever au-dessus de la nature ; c'est cette charité qui doit nous donner la force de bannir la tristesse, la répugnance et l'inquiétude que l'on pourrait éprouver dans le service des malades. La nature ne saurait nous donner cette force ; c'est la charité qui doit être l'âme de toutes les œuvres extérieures.

(Extraits du traité des vertus et de la perfection de la vie religieuse, 1833)

« L'amour donne les forces que la nature ne peut donner. » C'est sans doute l'une des paroles les plus puissantes exprimée par le Père Triest et qui refléta le mieux sa vie. C'est une parole qui nous est également adressée : nous aussi devons laisser notre vie être guidée par l'amour, seulement par l'amour. Alors beaucoup de ce qui auparavant semblait humainement purement impossible devient possible. Nous le remarquons chez les gens qui s'engagent sans compter à prendre soins des pauvres, des sans-abris, et osent mettre en péril leurs propres certitudes. Nous le voyons évidemment aussi dans l'amour d'une mère pour son enfant, dans l'investissement du père dans l'éducation de ses enfants grandissants. Si nos actes sont portés par l'amour, nous serons surpris de ce dont nous sommes capables.

Seigneur Jésus, Votre amour pour le prochain dans le besoin ne connaissait pas de limites. Ce n'est que par Votre amour que nous pouvons, à partir de notre amour humain, laisser grandir un peu de cet illimité dans notre charité. Rendez-nous créatifs dans la charité et puissions-nous toujours parcourir de nouvelles voies pour aider, réconforter, guérir les pauvres et ceux qui sont en détresse et les restaurer dans leur dignité humaine. Alors notre charité sera un pauvre reflet de l'amour que Vous avez montré pour ceux qui étaient dans le besoin. Amen.

19

Servir les malades est une vocation honorable. Par ce service vous devenez les coopératrices et les servantes de la Divine Providence pour les malades. De plus, vous devez vous rappeler que vous servez Jésus-Christ dans les malades, et que c'est Lui qui reçoit comme rendus à Lui, tous les secours que vous rendez à Ses membres souffrants. Conserver toujours une grande pureté de cœur en servant les malades ; car nous devons prendre garde que l'esprit ne soit éloigné par quelque pensée étrangère. Notre état nous mettant dans un engagement perpétuel de servir les malades, nous devons aussi tenir toujours notre cœur préparé à la prière et marcher toujours en la présence de Dieu.

(Extraits du traité des vertus et de la perfection de la vie religieuse, 1833)

Dans la vraie charité, il s'agit toujours de cette attitude d'amour avec laquelle nous allons vers les autres, mais aussi la manière dont nous reconnaissons, voyons, rencontrons et aimons Jésus en la personne que nous servons. La charité est toujours une rencontre avec Jésus. Mais ce n'est pas toujours facile de voir Jésus dans le malade ou le pauvre que nous soignons. Il peut parfois très bien se déguiser dans ce patient difficile, cet élève difficile, ce conjoint difficile,... Mais si nous nous entrainons à reconnaître Jésus dans notre prochain malgré tous les obstacles, nous réussirons peut-être plus facilement à vraiment servir ce prochain avec amour, de l'endurer malgré tous ces défauts, de lui pardonner pour la énième fois lorsqu'il nous a encore une fois mené la vie dure. Nous le faisons pour Jésus et avec Jésus !

Seigneur Jésus, ouvrez nos yeux, afin de Vous voir dans le prochain qui croise notre chemin. Rendez-nous accueillants, afin de Vous rencontrer dans le prochain qui frappe à notre porte. Ouvrez notre cœur, afin de Vous aimer dans le prochain qui demande notre amour. Que chaque rencontre avec le prochain puisse être une prière dans laquelle nous pouvons Vous, Seigneur Jésus, voir, rencontrer, aimer et adorer. Amen.

20

Nous irons avec beaucoup de patience au chevet des malades. C'est Jésus-Christ qui doit nous donner le courage de supporter les difficultés et de vaincre les répugnances de la nature pour les malades. Nous devons donc nous armer de ces pensées, en tenant les regards attachés sur Jésus-Christ, qui a porté la croix avec joie. Notre charité doit donc être sincère ; notre affection doit être remplie d'une véritable tendresse fraternelle ; nous rappelant sans cesse que nous servons Jésus-Christ dans ses membres, nous devons rendre service avec joie, avec patience et avec un cœur toujours disposé. C'est dans cet esprit de charité que nous devons servir les malades avec joie.

(Extraits du traité des vertus et de la perfection de la vie religieuse, 1833)

Le soin des malades demeure une véritable vocation. A une époque où tout devient de plus en plus matérialiste et où les considérations économiques et financières jouent un rôle de plus en plus important, une époque également où la technicité semble prendre le dessus sur le contact humain, cela semble encore plus encourageant avec ce que le Père Triest nous apprend à propos des bons soins. Patience, douceur, gentillesse, joie : celles-ci doivent rester les véritables ingrédients des bons soins de santé, y compris dans nos hôpitaux et maisons de retraite. Les malades et les personnes âgées sentent vite qui parmi les soignants a le cœur au bon endroit, et laisse la charité éclairer et inspirer le service. Non, nos hôpitaux et maisons de retraite ne peuvent pas devenir des entreprises médicales. C'est pourquoi la charité doit demeurer au cœur des soins de santé pour les malades et les personnes âgées.

Seigneur Jésus, donnez-nous un cœur sensible et compatissant, un cœur semblable au Vôtre, pour aider avec amour chaque malade que nous rencontrons. Que l'amour, la compassion et la miséricorde concrète puissent être une réponse au cri de ceux qui souffrent, le remède par excellence pour ceux qui sont blessés dans leur corps et dans leur esprit et que l'amour puisse rester la thérapie, même si la guérison est exclue. Alors nous pourrons en Votre nom être proches de ceux qui sont malades. Amen.

21

Traiter tout le monde avec douceur et gentillesse. Essayer de servir et de faire plaisir le plus possible. Aider les malades et les pauvres avec le plus grand soin et avec la plus grande attention possible. Suppléer par votre douceur, par vos paroles et par vos réponses à ce qu'il vous est impossible de leur donner ou de faire. Ne pas tenir son prochain en aversion. Eviter le moindre soupçon de dégoût en omettant de lui parler par mépris ou de venir à son aide en cas de nécessité. Ne juger personne. En général, se former une bonne opinion sur tout le monde.

(Ecrits, 1821)

La charité sera toujours nécessaire, même dans une société qui répond à tous les besoins de tous les citoyens. C'est avec cette idée de base que le pape Benoit a développé son encyclique « Deus caritas est ». C'est pourquoi les mots et les encouragements du Père Triest, à propos de la manière dont nous devons approcher les malades avec plein d'amour, restent tellement actuels, et gagnent même en actualité. D'une part, on peut se réjouir que tant de soins soient aujourd'hui soutenus par un large cadre sociétal, mais d'autre part, il faut continuer à se préoccuper qu'également à l'intérieur de ces aides plus structurées et organisées, également soutenues par le gouvernement, l'amour nécessaire pour les malades reste présent. L'amour doit demeurer l'attitude de base au sein des soins de santé. C'est pour cette raison que cela reste un domaine où les chrétiens, avec leur charité, peuvent donner cette valeur nécessaire. Et ils doivent continuer à avoir l'espace nécessaire pour cela.

Seigneur Jésus, dans ce monde technisé et commercialisé, Vous nous invitez à créer des foyers d'amour, où les malades et les souffrants sont approchés, traités et soignés en tant qu'être humain. Continuez à être notre exemple, à ne pas céder à la matérialisation des soins de santé et à la façon dont les gens se traitent les uns les autres. Restez au cœur de nos relations et donnez-nous la force nécessaire pour être et rester, comme Vous l'avez vécu, de vrais prochains. Amen.

22

Oui, ce sont vous, qui par votre amour et votre charité ressemblez à Dieu et participez à l'œuvre de Jésus-Christ. Tous ces pauvres que vous aidez, vous bénissent, et puisque vous voyez en eux le Christ souffrant, de la même façon ils voient en vous Jésus-Christ sauveur et consolateur. Vous ne pourrez plus aisément personnifier le Christ qu'en aidant ces indigents qui sont dans la misère, qui portent la croix de la pauvreté, de la maladie et de la nécessité, accablés qu'ils sont de fléaux et de malheurs.

(Lettre aux Sœurs de la Charité, 1827)

La charité introduit le Christ encore d'une autre manière dans les soins. D'une part, nous devons voir, rencontrer et aimer le Christ dans la personne que nous servons, mais nous sommes aussi invités à nous-mêmes être l'image du Christ dans nos soins charitables pour notre prochain. Le Christ reste l'exemple et la référence des soins charitables pour l'homme. Il prêtait attention à chaque personne qui croisait Son chemin et il prêtait attention à chaque personne sans exception. Personnellement et universellement sont les caractéristiques de notre amour pour les autres. Comme Dieu aime aussi chacun personnellement et en même temps tout le monde sans exception. « Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de Le taire et de ne laisser parler que l'amour », pour encore une fois citer Benoit XVI. Les autres, voient-ils le Christ en nous ?

Seigneur Jésus, Vous êtes le Chemin, la Vérité et la Vie. C'est Vous que nous voulons suivre afin de vraiment parcourir le chemin que Vous avez parcouru. Alors, à Votre suite, notre vie deviendra à son tour comme la Vôtre, et les gens pourront dans nos paroles, nos actes, notre manière de servir, Vous rencontrer et Vous écouter. Donnez-nous la force continue de Vous apporter dans ce monde et être ainsi des véritables hérauts de Votre Bonne Nouvelle. Amen.

23

Les Sœurs se souviendront qu'elles sont les servantes des pauvres et que leur fin principale est d'honorer Jésus-Christ, le servant spirituellement et corporellement dans la personne des indigents, faisant toutes leurs actions par esprit d'humilité, de simplicité et de charité. Elles auront soin des malades, et elles les serviront comme si elles servaient Jésus-Christ lui-même. Elles auront un soin extrême de ne jamais rien laisser paraître qui puisse nuire à la Charité. Même les personnes les plus difficiles, elles les traiteront avec compassion, douceur, cordialité, respect et en esprit de religion.

(Règle des Sœurs de la Charité, 1833)

Lorsque l'amour est la base à partir de laquelle nous allons vers les autres, le service est le chemin que nous voulons suivre. Le Père Triest a résumé la charité en trois mots : amour, compassion et service. A partir d'une attitude d'amour, nous nous laissons toucher par la souffrance des autres et développons de la compassion, de la pitié. Nous laissons cette compassion découler dans le service concret, qui s'exprime dans les œuvres de miséricorde. C'est pourquoi les œuvres de miséricorde demeurent des guides essentiels dans notre service concret aux prochains. Il est bon de passer en revue les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles et de nous demander laquelle de ces œuvres nous avons réellement réalisé aujourd'hui.

Seigneur Jésus, rendez-nous sensibles aux pauvres qui nous entourent. Empêchez que nous leur fermions nos yeux, et que nous leur refusions nos services et notre aide, et nous enfermions dans la complaisance. Donnez-nous seulement cette saine inquiétude, car nous restons toujours médiocres dans nos services et notre aide, afin que nous allions, à partir de cette inquiétude, toujours un pas plus loin dans l'amour et le service. Soyez toujours notre exemple. Amen.

24

Je suis destinée à l'éducation des enfants. Ainsi, je dois rendre compte de ces nombreuses âmes rachetées par le sang de Jésus, du salut de ceux dont j'aurai la charge devant le tribunal de Dieu. Comment, alors, m'acquitterai-je de ce devoir ? Par mon engagement envers mes devoirs, c'est-à-dire en mettant mon cœur à cet ouvrage, en travaillant au bien-être spirituel et temporel de ces enfants, étant douce envers eux, les avertissant, au besoin, mais avec douceur, ne montrant pas de préférence pour personne, mais cherchant en chacun d'eux l'Enfant Jésus. Tout faire avec une intention pure, travaillant pour un seul et même but, pour la gloire de Dieu et le bien de ces âmes.

(Conférence aux Sœurs de la Charité, non datée)

L'éducation est également une mission importante pour les chrétiens. L'enseignement que nous organisons dans nos écoles catholiques doit pour cette raison toujours prêter beaucoup d'attention au niveau éducatif de l'école. Une école qui ne se voue qu'à l'enseignement et laisse le côté éducatif à l'abandon, manque à ce que l'on attend essentiellement de l'école : enseignement et éducation. Pour les chrétiens, c'est encore une opportunité d'approfondir, dans l'éducation, les valeurs générales humaines que l'on apprend et que l'on vit à partir de la radicalité évangélique à laquelle Jésus nous appelle. Le Père Triest l'a rendu très concret en ce qui concerne l'éducation : prendre soins des âmes de ces enfants, tant pour leur bien-être spirituel que temporel. Donnons un contenu à jour et ce sera la première étape dans la façon dont nous pourrons accomplir l'éducation dans une école catholique aujourd'hui.

Seigneur Jésus, bénissez notre travail dans l'éducation des enfants et des jeunes. Puissions-nous toujours les soutenir en tant que bons professeurs, avec amour, encouragement, pardon, et que le soin de leur âme soit toujours notre véritable priorité. Que nous puissions prendre le Seigneur Jésus comme exemple dans notre travail d'éducation et aussi Le faire connaître et aimer par nos jeunes. Alors, notre travail d'éducation rendra honneur à Dieu et favorisera leur bien-être. Amen.

25

Soyez humbles, et vous trouverez la paix pour vos âmes : paix avec Dieu, paix avec votre prochain, paix avec vous-mêmes ; une paix que le monde ne peut vous donner ; une paix ici sur terre, même parmi les plus grandes épreuves, qui vous rendra réellement heureuses et vous conduira à la paix éternelle. Je vous présente la première et la dernière étape de la perfection, c'est-à-dire l'humilité. Dans une communauté où règne l'humilité, on trouve également les autres vertus. En plus, si vous êtes humbles, les autres sœurs seront vertueuses.

(Lettre aux Sœurs de la Charité, 1829)

L'humilité est généralement considérée comme la mère de toutes les vertus. Lorsque l'on demanda à saint Augustin quelles étaient les trois vertus les plus importantes, il répondit : « La première est l'humilité, la seconde est l'humilité et la troisième est l'humilité. » C'est l'humilité qui a dû laisser la place à l'orgueil au moment où l'homme a été séduit pour devenir son propre dieu. Le péché originel concerne la victoire de l'orgueil, qui est à la fois la cause du péché et le premier péché. A cause de l'orgueil, l'homme se détourne de Dieu avec la conviction qu'il se suffit à lui-même. Il devient aussi intolérant vis-à-vis des autres quand il pense que l'autre a plus que lui. Envie et jalousie naissent de l'orgueil. Et nous savons jusqu'où nous sommes capables d'aller lorsque l'on se laisse emporter par l'orgueil, l'envie et la jalousie : c'est Caïn qui tue son frère Abel.

Seigneur Jésus, doux et humble de cœur, rendez notre cœur semblable au Vôtre. Enlevez tout orgueil et toute complaisance et créez la place dans notre cœur pour Votre présence qui est la source de la douceur et de l'humilité. Ce n'est que lorsque nous sommes humbles que le véritable amour peut grandir dans notre cœur. Car quand je suis faible dans l'amour-propre, je deviens fort dans l'amour divin. Amen.

26

Celui-là tend en vain ses mains vers Dieu pour lui demander pardon de ses péchés, qui ne les étend pas vers le pauvre pour lui donner l'aumône. Les travaux du ministère n'ont de mérite et ne plaisent à Dieu qu'autant que l'on sait les animer d'un esprit d'humilité, de zèle et de charité. L'humilité est considérée comme la base et l'essence de la perfection évangélique. Elle éclaire l'entendement d'une vive lumière à la lueur de laquelle on découvre de plus en plus les grandeurs de Dieu.

(Ecrits, 1804)

Notre service à l'homme doit toujours être marqué par l'humilité. Nous suivons ici les pas de saint Vincent de Paul, qui appelait les pauvres ses maîtres qu'il voulait servir avec respect et amour. Il est bon d'y mesurer nos œuvres concrètes de charité : les faisons-nous vraiment dans un esprit d'humble service et nous plaçons-nous aux pieds de ceux que nous servons, ou nous sentons-nous encore supérieur vis-à-vis de ceux que nous aidons ? C'est Jésus qui lave les pieds de Ses apôtres : voilà la place de la vraie charité dans l'humilité. Sommes-nous également capables d'ôter notre tunique de prestige et de savoir pour vraiment nous mettre au niveau de ceux que nous servons ? Le paternalisme et la supériorité n'ont pas lieu d'être dans notre service.

Seigneur Jésus, Vous êtes à genoux devant Vos apôtres pour leur laver les pieds. Par Votre exemple, fortifiez-nous dans le service en toute humilité de l'autre. Cassez toute forme d'orgueil qui nous éloigne du service véritable. Et que nous embrassions comme Vous les pieds de ceux que nous pouvons servir. Amen.

27

L'humilité est une des vertus les plus agréables que l'on puisse trouver dans l'homme. Nous devenons semblables à son divin Fils, qui a pris la nature et la forme d'un esclave, afin de s'abaisser. Il est venu pour nous servir, en donnant sa vie pour notre rédemption. Il est donc nécessaire que l'amour de l'humilité nous fasse aimer ce qui est le plus bas et le plus propre à nous faire mépriser du monde. Cette douceur provient de l'humilité. Ne sommes-nous donc pas heureux de pouvoir imiter Jésus-Christ et de s'abaisser à Son exemple, en soignant les malades ?

(Extraits du traité des vertus et de la perfection de la vie religieuse, 1833)

Comme saint Paul le décrit si bien dans son Hymne au Christ, nous devons sans cesse renoncer à nous-mêmes et bannir toute complaisance de notre vie. Il s'agit de la kénose à laquelle nous sommes tous appelés et qui est tant de fois avancée dans l'Evangile comme un paradoxe : les derniers seront les premiers et les plus petits seront les plus grands dans le Royaume de Dieu. Tant que nous sommes imbus de nous-mêmes, il n'y aura pas de place pour Dieu. Ce n'est que lorsque nous créons cet espace nécessaire dans notre vie, que Dieu peut y entrer avec Sa grâce et Sa puissance. C'est pourquoi nous comprenons saint Paul quand il dit « quand nous sommes faibles, c'est alors que nous sommes forts ». Ce n'est que quand on sait que nous sommes faibles, et nous le sommes en effet, que Dieu peut entrer avec sa force. Le dépouillement de soi demeure la base d'une véritable vie spirituelle et le chemin de l'humilité. Et la douceur en est la fleur.

Seigneur Jésus, Votre vie entière a été un exemple de dépouillement de soi, de kénose. Vous êtes allé jusqu'au bout. Que nos vies soient aussi un grand mouvement de dépouillement de soi, afin que nous puissions, à la fin, entrer entièrement détachés dans l'amour du Père. Répétons plein de joie les mots de saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vit, mais c'est le Christ qui vit en moi. » Amen.

28

L'humilité, la douceur, la patience, la sobriété, l'obéissance, la pureté et surtout l'amour de Dieu et la miséricorde envers les malheureux sont autant de vertus que saint Vincent de Paul a constamment pratiquées selon l'esprit de Jésus-Christ. C'est à la pratique de ces mêmes vertus que doivent tendre avec un grand zèle tous les frères de cette congrégation.

(Règle des Frères de la Charité, 1808)

Déjà durant sa vie, le Père Triest était appelé le Vincent de Paul de Belgique. Il plaça également les congrégations qu'il fonda sous la protection de ce grand saint de la charité. Le Père Triest était très impressionné par la manière dont St-Vincent interprétait la charité. Mais il comprenait aussi que cette charité ne pouvait être possible que comme reflet de l'Amour de Dieu. Dans la Règle qu'il donna à ses Frères de la Charité, il explique tout à cet égard. C'est l'Amour de Dieu qui mène l'homme à l'amour véritable pour son prochain, et qui lui enseigne les vertus éprouvantes : humilité, douceur, patience, tempérance, obéissance et pureté. Il s'agit des fruits du Saint-Esprit que nous pouvons recevoir ici.

Seigneur Jésus, à travers saint Vincent, Vous nous avez donné un exemple de véritable charité. Il appelait les pauvres vos icônes et ses maîtres. Soyons si proches des pauvres qu'à travers notre amour concret, ils puissent expérimenter l'amour de Votre Père. Alors, notre vie, après l'exemple de saint Vincent, deviendra un véritable reflet de Votre amour. Amen.

29

Vraiment vous représentez la puissance divine et sa prévoyance, car vous nourrissez les pauvres de Jésus-Christ. Vous faites descendre la manne pour les affamés, vous donnez à boire aux assoiffés. Vous connaissez la situation des pauvres et des malades qui ne jouissent jamais d'une journée agréable. Donner à ces personnes la vie et leur donner des vêtements avec lesquels ils peuvent se couvrir, préparer des médicaments pour soigner leurs plaies malpropres, malodorantes et rongées, n'est-ce pas les ressusciter, les éloigner de la mort, leur apporter le soleil, créer un nouveau monde ?

(Lettre aux Sœurs de la Charité, 1828)

En fin de compte, la charité se concentrera toujours sur la résurrection. La foi en la résurrection est la force avec laquelle nous allons vers les gens, et nous en témoignons aussi par notre attention affectueuse. C'est la foi en la résurrection qui donne l'espoir au gens qui ont perdu tout espoir dans cette vie. C'est la foi en la résurrection qui nous donne également l'espoir de continuer à nous donner aux personnes qui depuis longtemps sont considérées par la société comme des causes désespérées. C'est la foi en la résurrection qui nous fait résister vigoureusement contre toutes les tendances qui veulent mettre fin à la vie des gens si leur situation est décrite comme sans espoir. Non, à partir de la foi en la résurrection, il n'y a pas de situations sans issue ou de personnes désespérées, mais que des cas compliqués voire très compliqués. Foi, espérance et charité se rencontrent dans la résurrection.

Seigneur Jésus, par Votre vie, Votre mort et Votre résurrection, Vous avez donné une toute nouvelle interprétation à la vie. Adoptons cette nouvelle mentalité et vivons-la de manière conséquente. Que tout ce que nous faisons puisse être marqué par la perspective de la résurrection, et que, par nos actions dans la vie des autres, et des pauvres et des malades en particulier, nous puissions apporter l'espérance et la joie. Amen.

30

Il n'y a rien d'aussi précieux que le temps. Chaque instant que nous passons bien nous vaut toute une béatitude éternelle puisque la béatitude éternelle est un fruit de la grâce, qui ne peut être donnée que dans le temps. Le temps de notre vie n'est pas seulement précieux mais il est aussi court et rapide. Comment avons-nous utilisé entre-temps cette courte durée de notre vie qui avance si vite vers l'éternité ? Le temps ne revient jamais, nous ne pouvons donc gâcher notre temps. Réveillez-vous ; tâchez, par un saint emploi du temps qui vous reste encore, de racheter le temps perdu. Pensez chaque jour, au lever du jour qui commence, que ce sera peut-être le dernier de votre vie.

(Sermon, 1797)

Le Père Triest était un homme qui luttait contre le temps. C'est comme s'il n'y avait jamais suffisamment de temps pour le service des pauvres et des malades. Car l'amour le poussait à un engagement qui ne connaissait aucune limite. Cependant, il prenait tout son temps pour se nourrir spirituellement, il prenait le temps pour être avec Dieu. C'est à partir de ce bon temps qu'il consacrait à la prière et la contemplation, qu'il pouvait passer du bon temps pour s'occuper de son prochain. Peut-être trouvait-il qu'il ne pouvait donner assez de temps pour Dieu et pour son prochain. Voilà pourquoi il trouvait le temps si précieux et nous encourageait à bien l'utiliser, à la fois pour Dieu et pour les autres. Peut-être devrions-nous oser nous demander en toute honnêteté si nous donnons suffisamment de temps à Dieu et à nos prochains, et combien de temps nous perdons pour des choses qui n'ont aucun sens, ni pour Dieu, ni pour notre prochain et donc ni pour nous.

Seigneur Jésus, Vous n'étiez présent parmi nous que peu de temps. Mais cela a suffi pour changer la face du monde. Que, par un bon usage de notre temps, après Votre exemple, nous continuions à travailler à cette mission afin de pouvoir, dans nos lieux de vie et de travail, changer la face du monde. Alors, nous pourrons aussi participer en tant qu'hommes à Votre incarnation, Votre salut et Votre résurrection. Amen.

31

Quel bonheur d'habiter dans une maison où règnent l'amour, l'obéissance, la patience, la paix et l'entraide, une maison où l'on n'entend que des louanges adressées à Dieu, où l'on quitte l'oratoire avec amour et silence, où l'on ne pratique que des œuvres de charité, où l'on ne rencontre que des cœurs comblés d'un amour divin, où l'on n'entend d'autres plaintes que celles de ne pas pouvoir exprimer plus de signes d'amour, où l'on ne voit répandre que des larmes de miséricorde.

(Lettre aux Sœurs de la Charité, 1829)

La dernière méditation que nous recevons du Père Triest concerne l'amour que nous devons vivre dans nos communautés concrètes : notre foyer, notre communauté, notre lieu de travail. Nous ne pouvons nier que nous rêvons souvent d'une époque où tout allait bien dans notre famille, notre communauté, notre lieu de travail. Maintenant, les tensions semblent prendre le dessus, et les confits deviennent notre pain quotidien. Demandons-nous ce que nous pouvons concrètement faire pour changer cela. Avec qui avons-nous des difficultés dans nos relations, peut-être devrions-nous aimer cette personne plus que les autres. Quelle situation nous bloque toujours, peut-être est-ce à nous de faire le premier pas pour trouver une solution ou demander pardon. Ai-je aujourd'hui déjà félicité quelqu'un pour une bonne action qu'il aurait faite, ou est-ce que je ne vois que les côtés négatifs de l'autre ? Si l'amour devenait la racine de nos relations quotidiennes, nous pourrions peut-être revivre le rêve d'antan.

Seigneur Jésus, vivre en communauté n'est pas facile. Vous avez Vous aussi expérimenté comment Pierre Vous a renié et Judas trahi. Et Vous avez pourtant continué votre chemin avec ces personnes, les encourageant au bien et leur pardonnant lorsqu'elles faisaient une erreur. Offrez-nous Votre amour, afin que nous puissions devenir, comme Vous, des personnes positives et pardonnantes, à partir desquelles une vraie communauté peut grandir. Amen.

Prier avec le Père Triest

Prière au Sacré-Cœur de Jésus

Cœur très aimable de Jésus, puisque Vous demandez mon cœur, voilà, je Vous le donne. Vous seul en êtes digne et Vous seul pouvez le rendre heureux. Je Vous le donne pour que Vous le guérissiez de toutes les blessures de l'orgueil, de l'égoïsme, de l'attachement aux choses terrestres et de l'attachement encore plus grand à moi-même, du manque d'amour pour mon prochain, en un mot de toutes mes blessures. N'en laissez subsister aucune si ce n'est la blessure que Votre Amour aura faite. Jésus-Christ, mon Dieu, je souhaite une seule chose : une place dans votre Cœur.

Ô très saint Cœur de Jésus, ô source de toutes les grâces, origine de toute perfection, conduisez nos pensées, purifiez nos désirs, sanctifiez nos sentiments, recevez notre adoration et notre offrande. Nous voudrions Vous offrir tous les cœurs et Vous les soumettre.
Donnez-nous, nous Vous en prions, d'être humbles, doux et patients dans la souffrance et de ne chercher rien d'autre que Votre honneur et Votre gloire, de n'aimer rien d'autre que Vous maintenant et dans l'éternité. Amen.

Prière à Jésus dans l'Eucharistie

Sauveur bien-aimé, donnez-nous cette grâce, nous Vous en prions, rendez notre cœur semblable au Vôtre.
Nous nous sommes consacrés à Vous. Aujourd'hui nous renouvelons notre consécration avec la plus grande ferveur. Oui, tout ce que nous avons, nous Vous le donnons sans réserve.

Nous Vous offrons cette église, faites que votre Sacré-Cœur soit adoré ici jour et nuit avec ferveur.
Nous Vous offrons cette paroisse, soyez-en toujours le berger.
Nous nous offrons nous-mêmes à Vous, que nous ne reprenions jamais notre parole.
Veuillez accepter notre offrande et nous combler de Vos bienfaits. Convertissez les pécheurs, donnez la persévérance aux justes, consolez les attristés, soulagez les malades, assistez les mourants.
Faites, ô Cœur divin, que nous tous nous Vous servions fidèlement et que nous Vous aimions sincèrement en ce monde, et que nous puissions un jour jouir d'être unis à vous dans le Ciel.

Prière au divin Amour

Ô divin Amour, comment parlerai-je de Vous, puisque personne ne peut Vous comprendre. Vous êtes une mer incommensurable, un abîme dans lequel on se perd ! Ô foyer d'amour, venez donc à la rencontre de mon impuissance et faites sentir aux cœurs de mes auditeurs ce qu'aucun discours humain ne peut faire comprendre à leur esprit. Le Cœur de Jésus nous a aimés sans mesure, aimons-le donc aussi sans limite.

Prière pour la Miséricorde divine

Doux et patient Sauveur, je dois reconnaître publiquement avec le fils prodigue : « Père, j'ai péché contre le Ciel et envers Toi » (Lc. 15, 18). Je reconnais avoir, en regard de vous, si peu supporté avec amour et patience l'offense et le mal qui m'ont été faits. Je reconnais avoir essayé de me venger de mon prochain qui m'avait fait du tort.
Mais maintenant, ô Jésus, je suis vaincu par Votre douceur. Du fond de mon cœur je pardonne tout le mal

et le tort que quelqu'un m'a fait ou essayé de me faire. Dorénavant je veux tout supporter patiemment par amour pour Vous.
Soutenez ma nature malade et mauvaise avec Votre aide et Votre grâce, afin que, suivant Votre enseignement, je puisse tendre l'autre joue à celui qui m'a donné un soufflet. Ainsi je pourrai obtenir aussi Votre pardon pour toutes mes fautes en vertu de ma patience et du pardon de l'offense qui me fut faite. Je pourrai alors être uni à Vous dans le Ciel par le lien éternel de l'amour, du repos et de la paix. Amen.

Miséricordieux et bien-aimé Jésus, je dois reconnaître que je suis davantage prêt à Vous suivre sur le Mont Thabor, pour jouir de la gloire, du plaisir et de la satisfaction, que de Vous suivre sur le Mont des Oliviers pour y endurer avec Vous l'angoisse et la tristesse.
J'ai désiré davantage être avec Vous aux noces de Cana en Galilée pour satisfaire ma sensualité en buvant et en mangeant que d'être avec Vous dans l'étable de Bethléem pour y souffrir le froid, la faim et la soif, la pauvreté et la privation.
Mais maintenant je suis vaincu par Votre grand amour pour notre pauvre âme. Je veux dorénavant Vous suivre partout.
Je suis prêt à souffrir avec Vous, car je sais bien et je pense que c'est vrai ce que Vous avez dit par votre apôtre Paul : « Nous savons que, partageant nos souffrances, vous partagerez aussi notre consolation » (2 Co. 1, 7).

Ô Christ Jésus, je crains dans une grande mesure d'être damné pour toujours parce que Vous êtes juste. Mais je crois aussi très fermement que je serai sauvé parce que Vous êtes bon et miséricordieux et que Vous êtes mon bien suprême. Votre bonté excite ma crainte mais Votre humanité fortifie mon espérance.

Nous venons à Vous. Sauveur bon et miséricordieux, qui ne veut pas la mort du pécheur. Vous qui faites jaillir l'eau du rocher, arrosez aussi notre cœur sec avec la rosée de Votre grâce, afin que, avec Pierre, nous puissions verser d'authentiques larmes de repentir sur nos péchés. Dorénavant, nous voulons fuir cette créature qui nous a fait tomber si souvent dans l'impureté, l'adultère, les péchés de la chair etc. Nous voulons quitter dorénavant, avec Pierre, le palais de Caïphe, tous les dangers proches du péché et pleurer amèrement nos péchés passés.

Seigneur Jésus, tournez-Vous vers nous comme Vous Vous êtes tourné vers Pierre. Regardez-nous avec les mêmes yeux pleins de miséricorde avec lesquels Vous avez transpercé le cœur de Pierre. Afin que nous puissions mériter d'être exaucés, nous nous jetons à Vos pieds et crions avec David : « Ayez pitié de moi, mon Dieu » (Ps. 4, 2).